

17^{ème} dimanche B

Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous. (Ep 4,5-6)



Première lecture

2 Rois 4,42-44

Il y avait alors une famine dans le pays. Sur la récolte nouvelle, quelqu'un offrit à Élisée, l'homme de Dieu, vingt pains d'orge et du grain frais dans un sac. Élisée dit alors: "Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent." Son serviteur répondit: "Comment donner cela à cent personnes?" Élisée reprit: "Donne-le à tous ces gens pour qu'ils mangent, car ainsi parle le Seigneur: On mangera, et il en restera." Alors il les servit, ils mangèrent, et il en resta, selon la parole du Seigneur.

Deuxième lecture

Éphésiens 4,1-6

Frères et sœurs, moi qui suis en prison à cause du Seigneur, je vous encourage à suivre fidèlement l'appel que vous avez reçu de Dieu: ayez beaucoup d'humilité, de douceur et de patience, supportez-vous les uns les autres avec amour; ayez à cœur de garder l'unité dans l'Esprit par le lien de la paix. Comme votre vocation vous a tous appelés à une seule espérance, de même, il n'y a qu'un seul Corps et un seul Esprit. Il n'y a qu'un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui règne au-dessus de tous, par tous, et en tous.

Évangile

Jean 6,1-15

Jésus était passé de l'autre côté du lac de Tibériade (appelé aussi mer de Galilée). Une grande foule le suivait, parce qu'elle avait vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Jésus gagna la montagne, et là, il s'assit avec ses disciples. C'était un peu avant la Pâque, qui est la grande fête

des Juifs. Jésus leva les yeux et vit qu'une foule nombreuse venait à lui. Il dit à Philippe: "Où pourrions-nous acheter du pain pour qu'ils aient à manger?" Il disait cela pour le mettre à l'épreuve, car lui-même savait bien ce qu'il allait faire. Philippe lui répondit: "Le salaire de deux cents journées ne suffirait pas pour que chacun ait un petit morceau de pain." Un de ses disciples, André, le frère de Simon-Pierre, lui dit: "Il y a là un jeune garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons, mais qu'est-ce que cela pour tant de monde!" Jésus dit: "Faites-les asseoir." Il y avait beaucoup d'herbe à cet endroit. Ils s'assirent donc, au nombre d'environ cinq mille hommes. Alors Jésus prit les pains, et, après avoir rendu grâce, les leur distribua; il leur donna aussi du poisson, autant qu'ils en voulaient. Quand ils eurent mangé à leur faim, il dit à ses disciples: "Ramassez les morceaux qui restent, pour que rien ne soit perdu." Ils les ramassèrent, et ils remplirent douze paniers avec les morceaux qui restaient des cinq pains d'orge après le repas.

A la vue du signe que Jésus avait accompli, les gens disaient: "C'est vraiment lui le grand Prophète, celui qui vient dans le monde." Mais Jésus savait qu'ils étaient sur le point de venir le prendre de force et faire de lui leur roi; alors de nouveau il se retira, tout seul, dans la montagne.

Réflexion

Voilà donc la foule qui a suivi Jésus: tout le monde lui court après. Est-ce pour le chercher, lui? Non, la foule le suit parce qu'elle a vu les signes qu'il accomplissait en guérissant les malades. Incoercible attrait du cœur humain pour le merveilleux. Pourtant, Jésus ne dédaigne pas ce point de départ, si ambigu soit-il. La question qu'il pose à Philippe vise à tester la perspicacité de sa foi: il ne renonce pas à l'aiguiser. Mais quand on veut profiter de ses miracles pour s'emparer de lui, il s'enfuit. Chaque fois qu'un homme, une institution, veulent manipuler Jésus pour servir leurs propres desseins, il s'avère insaisissable.

Des hommes interviennent dans les préparatifs du repas: André signale la présence d'un jeune garçon, et ce dernier donne le peu qu'il a. Ainsi donc, si l'événement sort de l'ordinaire, c'est pourtant en respectant l'ordre des choses: la multiplication des pains ne s'est pas faite à partir de rien, mais grâce au premier partage, tout modeste, de ce qu'un enfant avait dans sa besace. Qui veut être soi-même une bénédiction pour les autres, doit apporter à Jésus ce qu'il possède. Le Maître ne demande pas ce qui nous fait défaut: mais dans les mains de Jésus, ce qu'on a partagé fait des miracles, comble et rassasie.

Bien que surabondant, le don de Dieu n'en devient pas moins infiniment précieux: rien ne peut en être gaspillé. C'est vrai du pain multiplié dans l'eucharistie. C'est vrai aussi de chacun de nous, car nous sommes tous donnés les uns aux autres: l'enfant aux parents, le frère au frère, l'époux à l'épouse, l'ami à l'ami. Il ne faut rien laisser se perdre de ce que Jésus a donné. Tout doit être rassemblé autour de sa table afin que, chacun partageant ce qu'il a reçu, le don de Dieu ne cesse de se multiplier.